

NAILAH PORTER

LADY GOT SOUL

IL Y EUT CASSANDRA WILSON ET LIZZ WRIGHT. NAILAH PORTER EST LA CHANTEUSE DE JAZZ SUDISTE DONT TOUT LE MONDE PARLE AUJOURD'HUI



TEXTE
MICHEL
DANZER

PHOTO
LOGAN
ALEXANDER

Tout commença dans le Sud. La grande histoire de la musique noire américaine et, plus modestement, celle de Nailah Porter. Le salon de verre des bureaux londoniens d'Universal où se déroule l'interview s'efface peu à peu, tandis que le récit de la chanteuse chemine vers Winston-Salem, en Caroline du Nord, et ouvre les portes de l'église Saint John de son enfance. « *Le chœur des anciens chante a cappella. Cela débute par un tapement de pied, c'est ainsi qu'ils débutent la cérémonie et font entrer*

les esprits. Quelqu'un se met à taper du pied, imprime un rythme, et ensuite, l'assemblée entière reprend le même rythme du pied. Quelqu'un pousse alors une complainte, et puis vous pouvez entendre des harmonies qui partent des quatre coins de l'église. Les harmonies se rejoignent et forment une chanson. »

SOULWOMAN Extirper ses peines pour les exorciser. Comme le blues, les fameux « moans » qui retentissent dans les églises de l'Amérique noire servent à guérir. Des sons et une démarche que l'on re-

trouve sur *Conjazzness*, le premier disque de Nailah. Le titre, prononcé « consciousness », jumelle conscience et jazz, en raison du canevas acoustique, capturé dans l'instant qui l'anime, mais « dont les racines sont spirituelles ». De vieux loups du jazz se comptent parmi les instrumentistes : Deron Johnson, le pianiste qui joua dans le dernier groupe de Miles Davis, et Curtis Robertson Jr., un doyen qui tint la contrebasse pour Les McCann, Eddie Harris ou Lou Rawls. Nailah parle de Sarah Vaughan, martèle trois fois son

nom pour nous dire, à côté du gospel des anciens, l'importance de cette influence sur sa voix. « *Je n'ai pas une voix de soprano ou une voix aigue taillée pour la pop. La beauté de son alto m'a fait parvenir un message : je pouvais chanter même si ma voix était grave.* »

Auteur-compositeur, Nailah a trempé sa plume dans l'encrier de révolutionnaires soul – Gil Scott-Heron, Curtis Mayfield – ou de grands brûlés de la folk comme James Taylor. Ses chansons forment une chronique hautement personnelle, souvent douloureuse, qui fait écho à l'expérience noire américaine dans son ensemble. Des fruits amers qui lui serrent la gorge lorsqu'on en mentionne certains. À l'instar de Nina Simone avec « Images », Nailah expose sur « Beautiful Anyway » des blessures narcissiques que l'on couvre généralement d'un voile de pudeur. « *Grandir dans le Sud, et s'entendre constamment dire que vous n'êtes pas belle car votre peau est trop foncée ou que vos cheveux sont trop crépus, et pas blonds et lisses. Partout il y a des images qui ne vous ressemblent pas et auxquelles vous ne pourrez jamais correspondre. Mais un jour, j'ai décidé que j'étais belle malgré tout, malgré ce que la société pouvait penser.* » Ne pas se laisser abattre face à l'adversité, telle était aussi la leçon de dignité prodiguée par son grand-oncle, cet « Uncle Coo' Jack » auquel elle dédie un blues rural où les cordes gémissent. Jack n'avait jamais pu marcher sur certains trottoirs, avait passé sa vie d'employé de l'industrie du tabac à demander la permission avant de pouvoir se rendre aux toilettes, à être sermonné comme un petit garçon lorsqu'il y passait plus de deux minutes. S'il avait courbé l'échine, Nailah se devait d'aller de l'avant. Elle le fit, et pas uniquement en musique.

DU BARREAU AU MICRO « *Ma vie d'avant était fantastique* », s'esclaffe Nailah d'un rire qui lui ouvre les yeux autant que les lèvres. Un peu plus tôt, dans une fine tunique chamarrée de diva jazz, elle avait interprété « Sacred » au club Pizza Express du quartier de Soho. L'histoire d'une rupture sentimentale, de l'impossible retour aux jours heureux, qu'elle avait chanté en prière, yeux fermés et mains jointes sur le micro. La chanson, qui sera sans doute le moteur de son succès, avait été remarquée dès 2009 sur *Life In Session*, un EP

“ **Quand une chanson vous touche et vous change, c'est quelque chose qui reste en vous toute votre vie.** ”

autoproduct qui suscita l'enthousiasme des astrologues jazz-funk du Commonwealth, les DJs Ennio Styles et Gilles Peterson. Mais il fallut du temps avant que la reconnaissance ne vienne. Car cette vie musicale en est une deuxième. Les heures de Nailah s'égrenaient jadis selon des rythmes bien différents. Après de longues études de droit et un brevet d'avocate, Nailah – qui se décrit comme un « animal politique » – trouve sa Mecque à Washington, dans le cadre d'un influent lobby, The Police Foundation. Nailah examine les documents juridiques pour cet organisme qui ferraille souvent contre la puissante N.R.A. afin d'instaurer des lois comme le Brady Bill, imposant que le casier judiciaire de tout acheteur d'arme soit contrôlé, ou l'Assault Weapons Ban, qui interdit durant

dix ans la production de certaines armes semi-automatiques. L'horlogerie compliquée des arcanes du pouvoir n'empêche pour autant pas Nailah de chanter, que ce soit le soir dans des clubs de jazz ou lors de galas d'entreprise. Mais un jour, The Police Foundation traverse une passe financière difficile et Nailah perd son emploi.

« *Je serais très déçu si tu es encore dans ce bureau d'ici cinq ans* », lui avait annoncé son patron, au fait de ses aptitudes musicales, lorsqu'il l'avait engagée. Une remarque prémonitoire que Nailah prend, a posteriori, comme un signe. Elle siphonne le pécule de sa retraite et se consacre désormais principalement à sa musique. Quitte la capitale pour Los Angeles, où elle assume divers postes à responsabilité chez Def Jam, puis Motown, et pose un peu par hasard les vocalises enjouées d'un morceau de G-funk, « Summertime In The LBC », qui se taille un joli succès en 1995. Malgré un premier contrat d'enregistrement qui tourne court, sa vie s'épaissit – elle donne naissance à deux enfants, enseigne à la fac – et sa musique s'enracine : elle fait la choriste sur un disque de John Cale, sur scène pour Beck, et peaufine au sein de la scène jazz locale les chansons de son futur album. Enfin signée pour de bon sur un grand label, le succès international à portée de micro, on lui demande si ce changement de vie en valait la peine, et si elle ne regrette pas la sécurité et le sens offerts par sa mission de lobbyiste : « *J'ai toujours pensé que je pourrais faire plus de bien par la musique qu'en arpentant les couloirs du Congrès. Vous travaillez sur des lois, et contribuez à ce qu'elles soient adoptées, mais personne ne va s'en souvenir. Et parfois les lois sont rejetées. Mais quand une chanson vous touche et vous change, c'est quelque chose qui reste en vous toute votre vie.* »

À ÉCOUTER
Nailah Porter,
Conjazzness
(EmArcy/Universal)

EN LIGNE
www.nailahmusic.com